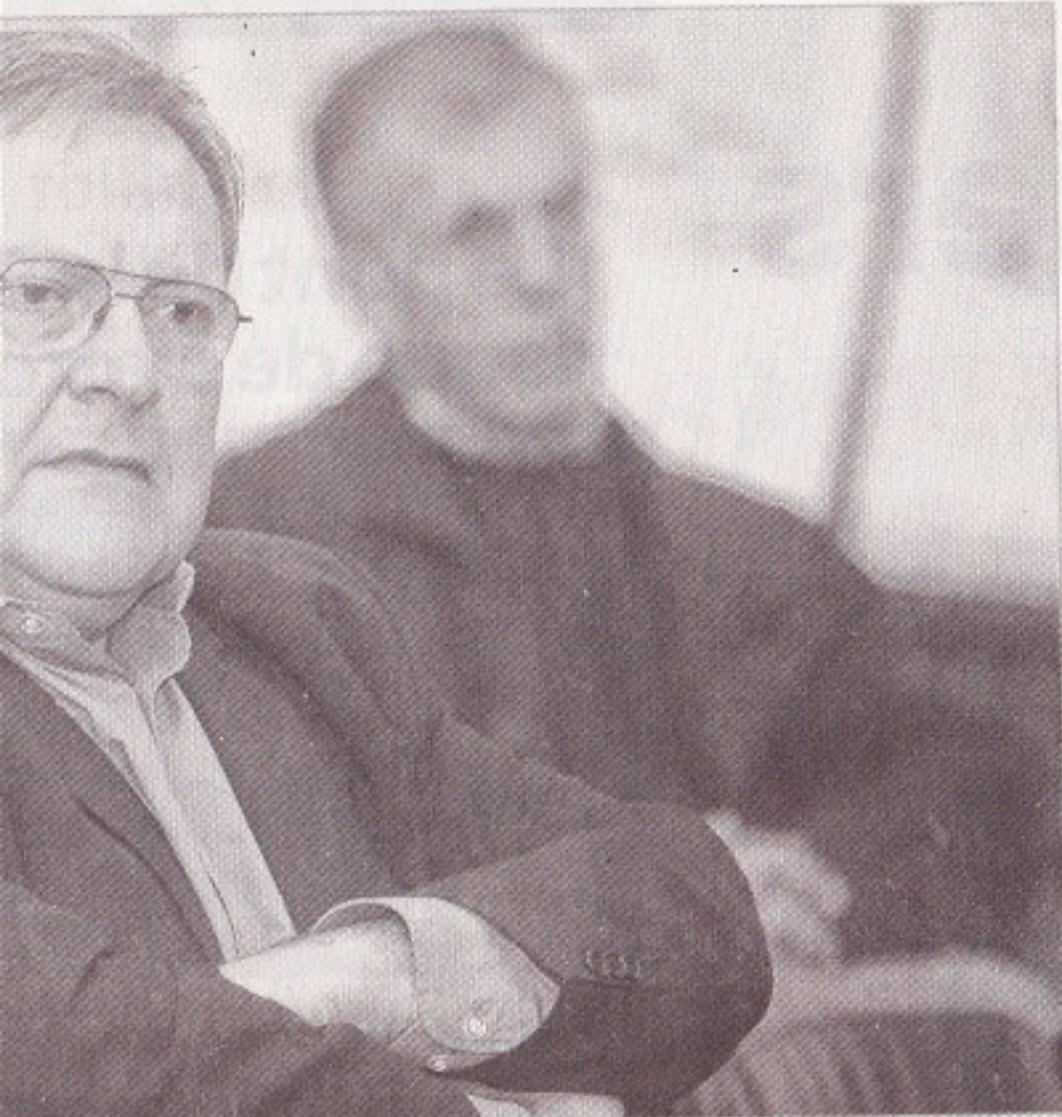


Guy Vaxelaire : « Enfin la vérité... »

Accusé de viols par ses filles, Guy Vaxelaire a longtemps préféré se taire plutôt que ses paroles soient mal interprétées. Après avoir bénéficié d'un non-lieu, l'ancien maire de La Bresse sort de son silence.



et sérénité, voilà ce que l'on veut aujourd'hui. »

Photo d'archives Jérôme HUMBRECHT

LA BRESSE

Guy Vaxelaire, au terme d'un marathon judiciaire qui aura duré plus de six ans, dans quel état d'esprit êtes-vous après avoir bénéficié d'un non-lieu ?

« Tout à fait serein et plein d'émotions. Les premières victimes, ce sont nous mais aussi nos filles qui ont été prises dans une machination totale, une manipulation avec certaines personnes qui les ont encouragées et accompagnées avec un entêtement hors du commun dans la mesure où il y avait d'autres motivations derrière. Il y a 1 755 pièces dans le dossier contre nous. C'est totalement fou. C'est plus que pour un crime. J'aurai d'ailleurs certainement d'autres choses à exprimer une fois que j'aurai pris connaissance de tout le dossier comme on peut y avoir accès une fois que l'affaire est terminée. C'était devenu du grand n'importe quoi. Même lors d'une grande fête pour nos 60 ans avec mon épouse, cinq personnes avaient prétendu m'avoir vu seul avec mes petits-enfants au grenier. Et pourtant, nous avions avec nos filles d'excellentes relations jusqu'au décès de la

grand-mère. Elles avaient 34 et 36 ans. Et après, plus aucun contact. Quand nous avons été confrontés à elles par la suite, nous ne les avons pas reconnues. »

Vous souhaiteriez les revoir désormais ?

« Oui. Ce genre d'histoire de manipulation mentale, les faux souvenirs induits, avec des thérapeutes déviants est un phénomène très développé aux Etats-Unis et au Canada. On sait d'après les statistiques qu'il faut cinq à dix ans pour qu'elles se rendent compte de leur erreur. »

Comment avez-vous vécu cette longue période ?

« Très solidaires tous les deux. D'autant que mon épouse a été accusée des mêmes faits. On est un couple soudé, clair. On ne pensait jamais que tout le monde allait s'entêter de cette manière. On croit à la Justice et aux institutions. Je ne comprends tout de même pas certaines lenteurs et certaines errances. Mais aujourd'hui, je suis rassuré de la déclaration du procureur. Notre fils a été fidèle depuis le premier jour et a essayé de raisonner tout le monde, mais sans réussite. Je voudrais également remercier tous mes amis, la famille, les anonymes

qui ont témoigné leur soutien, mais aussi les cousins et cousines du côté de mon épouse qui ont lutté contre cette folle rumeur. »

Et toutes ces personnes qui sont derrière cette machination ?

« Tout ça, c'est secondaire. Je ne veux pas m'étendre là-dessus. Il y a eu trop de souffrance dans ma famille pour qu'on aille sur ce terrain. C'est à la Justice d'ouvrir un autre chantier. Certes, certains ont des attitudes qu'une bête n'aurait pas eues. Mais ce qui nous préoccupe aujourd'hui, ce sont nos petits-enfants. Si un jour, on peut renouer un contact, on en serait ravi, comme avec nos filles d'ailleurs. »

Au lendemain de votre défaite aux élections municipales à La Bresse, vous avez distribué un bulletin informant de votre affaire. Pourquoi cette démarche ?

« Si je ne l'avais pas fait, d'autres articles m'auraient porté atteinte. Contrairement à ce qui a été écrit, je n'ai jamais été en fuite. Le soir des élections, j'ai compris au travers d'une question d'un journaliste ce que mon successeur avait dit sur moi. Mon fils m'avait dit : "Il faut que tu parles de notre drame." J'ai réflé-

chi pendant huit jours puis je l'ai fait. Tout le monde a été surpris car c'est moi qui en parlais. Quand on est un homme public, on doit doublement rendre compte. J'ai d'ailleurs reçu 180 messages de soutien après ça. »

Auparavant, vous aviez également démissionné du Conseil départemental ?

« Je pensais que ça pouvait décompresser l'adversité et l'acharnement des autres, de ceux qui nous attaquaient. Mais dans les faits, ça n'a rien changé. »

Maintenant que vous êtes mis totalement hors de cause, pensez-vous revenir sur le devant de la scène politique ?

« Il faut qu'on arrête avec ça. Je suis dans une vie de retraite et heureux comme cela. Je n'aime pas qu'on mélange les genres. Il y a juste un citoyen qui a été attaqué certainement parce qu'il était élu. Ça, ce sont les faits. Le reste, je n'ai aucun commentaire à faire dessus, ni sur la vie publique bressaude, ni sur son avenir. Paix et sérénité, voilà ce que l'on veut aujourd'hui. Si nous avons accepté de parler de tout ça, c'est avant tout pour éviter que ça arrive à d'autres personnes. Enfin la vérité... »

Propos recueillis par Sébastien COLIN